MICRO PIECES

En Compagnie des Pouzouères
Menaces en tous genres
(Micro-pièces)

Texte et mise en scène **David Conrad**

Avec **Ingrid Bonini**, **Quentin Métrop,**

Scénographie : **Jean-Baptiste Cleyet**

Lumière et son : **Guillaume Clavel**

Costumes : **L'Elfe Mécanique**

Administration **Laurence Lancien**

Production : **En Compagnie des Pouzouères**

contact@lespouzoueres.fr

La Compagnie est née en région lyonnaise. Puis après avoir déménagé dans le Gers, elle a pris le nom de Pouzouères qui veut dire en Occitan, Sorcière. Le projet de la compagnie est de questionner le rapport au réel tout en mettant en lumière la fragilité de personnes que l'on nomme invisibles, (sorcière). D'autre part, la compagnie prône un théâtre intellectuel qui interroge et autopsie le monde contemporain à travers différents prismes dramaturgiques. Ainsi le tragique, l'absurde, le loufoque s'articulent et transportent le public dans des univers atypiques et volontairement décalés (Underground). Elle veut aussi exploiter les métiers annexes ; costume, scénographie, lumière, son et Fx afin de créer un ensemble qui correspond au projet d'écriture de David Conrad. La compagnie ne veut pas s'empêcher de rire de sujets graves afin de les décaler pour mieux les questionner. Enfin, elle s'inscrit dans un territoire, dont l'auteur assume son héritage culturel Occitan, les Pouzouères.

Contexte

C’est dans le cadre d’une formation à l’académie Charles Dullin de directeur d’acteur et de metteur en scène, qu’il m’a été demandé de mettre en scène une saynète, d’une quinzaine de minutes. Comme, je ne trouvais pas de texte qui respectent le temps et mes attentes, j’ai décidé de l’écrire. Ce travail arrivait à la fin de la formation afin de valider le diplôme. C’est donc lors de cette formation, que l’écriture et la mise en scène de “Quai de la Gare“ ont été réalisées. Le travail de scénographie et du son ont été réalisés avec l’équipe de la Compagnie, et des comédiens, amateurs. Pour le festival Equinoxe, j’ai décidé de rajouter de l’étrangeté en réduisant à deux personnages et une voix enregistrée ; La voix de la gare.

C’est dans ce contexte que j’ai souhaité prolonger l’écriture des micros-pièces avec pour thème ; le théâtre de la menace. Dans un premier temps, je me suis focalisé sur la menace. Mais très vite, il m’a semblé nécessaire d’inclure une sorte de narration entre les textes mais qui pour autant peuvent être joués séparément mais en respectant la rythmique des textes.

Les micro-pièces.

Solitude

Une personne (Homme ou Femme) parle toute seule. Mais en parlant seule, est-elle folle et donc en marge de la société ? De fait, la société pourrait être vue comme une normalité puisqu'elle organise le monde. Donc la société tiendrait à une évaluation numérique pour affirmer des règles de normalité ? Mais qu'est-ce que la normalité demande la personne au public ? Est-ce que l'on est normal à partir du moment où l'on parle seul ? La normalité, si tenté qu'elle existe, n'est-elle pas aussi là pour créer l'illusion d'une vie que l'on a choisi en rapport à la règle ? La personne qui se considère en dehors de la société, n'est-elle pas aussi enfermée dans l'utopie de sa propre normalité ? Ainsi, la menace n'est-elle pas une société qui ne parvient plus à se parler, avec toutes les différences, qu'elle peut comporter ? Alors, ne suis-je pas, s'interroge le personnage, celui que l'on craint, car on quitterait une normalité rassurante ?

La file d'attente

Un homme se retrouve placé dans une file d'attente, mais il ne sait pas pourquoi ? Une femme le rejoint et l'informe que des personnes venues d'ailleurs viennent mettre toute la population de la ville en file d'attente. Mais pourquoi ? lui dit l'homme. Ne parlez pas si fort, lui répond, la femme. Chut ! lui dit le public.

Quai de la Gare

Un homme attend un train pour se rendre à un entretien d'embauche. La voix de la gare annonce des trains qui ne passent pas. Puis, une femme apparaît et lui propose de prendre un cactus, mais il refuse. La voix de la gare, insiste à son tour pour qu'il prenne le cactus, mais pourquoi, dans quel but ? Mais en fait, sommes-nous vraiment sur le quai d'une gare ?

Entre 17h et 18h30

Un homme doit aller au 18ème étage d'un immeuble dont l'ascenseur est en panne. Au neuvième, il voit la porte d'un appartement ouvert. Il entre et s'assied pour se reposer, avant de reprendre la montée. Une femme qui ne l'avait pas entendue entrer, se retrouve nez à nez avec lui. Elle lui demande, de partir sur le champ, mais l'homme veut d'abord reprendre son souffle avant de repartir. Il entame une discussion sur le pourquoi de cette porte ouverte. D'autant plus qu'il a appris par les voisins que cette porte était toujours ouverte entre 17h à 18h30…

La porte

Un homme et une femme sont de part et d'autre d'une porte qui s'ouvre. L'homme veut passer de l'autre côté de la porte, mais la femme lui refuse. Une loi lui permet de passer de l'autre côté mais sous condition. Après plusieurs essais, il finit tout de même par passer de l'autre côté. Mais lors d'un nouveau passage de porte, il lui prend l'envie de vouloir voir la femme. Mais là encore une loi l'interdit, tout comme il est interdit de rester entre deux portes. Ainsi, l'homme passera d'un côté, puis de l'autre, sans savoir d'où il venait et d'où il doit sortir. Mais fort heureusement la femme est là pour organiser ses choix dans l'urgence.

Il est temps de partir monsieur.

Un homme travaille dans un bureau. Une femme de ménage arrive pour nettoyer les lieux. Arrivée proche de l'homme qui est agacé par sa présence, elle lui demande de pouvoir passer pour continuer son ménage. C'est s'en ménagement que l'homme renvoie la femme à sa condition sociale. La femme lui affirme qu'elle en connait beaucoup sur lui et qu'elle n'est pas étonnée de son attitude, et que de toute façon, elle n'était pas venue pour cela, car « il est temps de partir monsieur ».

Note d’intention d’écriture.

Le genre littéraire des micro-pièces est le théâtre de la menace dont A. Pinter est l’inventeur. Mélange d’absurde et de menace, l’écriture démarre par un récit commun et glisse ensuite dans un univers loin du réel. Ainsi, la question de la menace sera abordée tout au long de l’écriture. Comment voit-on une menace ? Qu’évoque la menace pour l’individu, pour le collectif ? Qu’est-ce que la menace pour ceux qui s’orientent dans un choix de vie ? De fait, l’écriture partira de l’individu et dans son rapport à lui. Puis, elle glissera sur l’extérieur en y incluant la société et deviendra davantage explicite. Mais l’écriture veillera à ne jamais interroger de front une situation. Bien au contraire, elle prendra soin de décentrer la situation pour interroger le spectateur sur sa place dans la société et donc de son engagement politique. Bien entendu, nous entendons engagement politique au sens philosophique du terme, et non du partisan. De fait, une question sera présente tout au long de l’écriture ; comment gagne t’on notre liberté dans une société qui accorde de moins en moins d’intérêt à l’action sociale ?

L’Homme, pour gagner et protéger sa liberté, n’a pas d’autres choix que de revendiquer une parole politique. Il y a derrière cette écriture une volonté et un engagement de l’auteur bien affirmé ; Être conscient que ses actions ont une dimension sociale et politique ; L’on n’est pas ce que l’on dit mais ce que l’on fait (Michel Serre). Et de fait, la menace n’est-elle pas celle qui regroupe des personnes ou des groupes autour d’automatismes qui éloignent l’Homme de l’animal social et politique ?

Pour continuer à garantir la liberté absolue de conscience, n’y a-t-il pas meilleure réponse que retisser un lien social bienveillant que les micro-pièces s’attachent à ne pas aborder. Car c’est bien dans l’absence de lien social, et donc l’absence d’humanisation que la menace se construit tout au long des micro-pièces. La menace traverse toutes les micro-pièces pour donner à voir le désengagement de l’Homme dans le lien social, pour préférer la compétitivité, et le consumérisme dans la construction de l’individu ; acheter, consommer correspond à être…

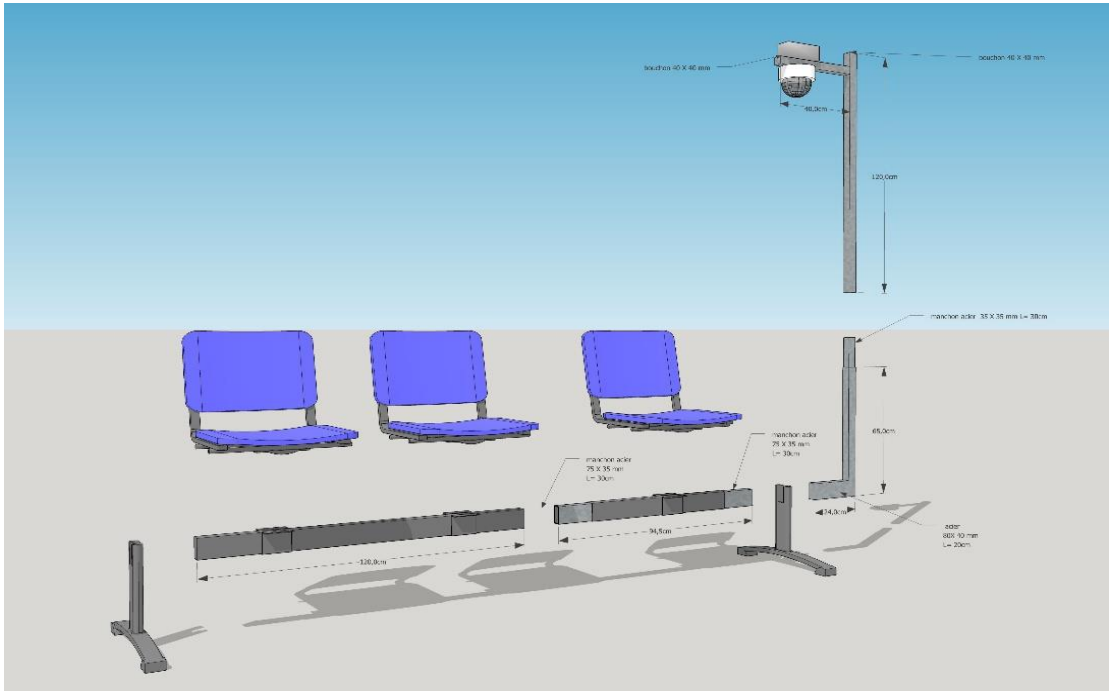
Note d’intention de mise en scène.

Chaque micro-pièce aura sa propre mise en scène. Il est donc difficile à ce stade de signifier clairement un choix général. Néanmoins, la direction d’acteur aura toujours comme base le théâtre du réel (Stanislavski). La mise en scène se veut épurée avec des éléments scéniques urbains fabriqués (voir scénographie Quai de la gare) afin de rendre les pièces adaptables en salle et à l’extérieur. Les situations pourront aussi avoir lieu dans l’intimité de chacun ce qui aura pour avantage de se confronter à sa mémoire personnelle qui aurait peut-être voulue enfouir… La menace sera toujours présente, afin de questionner la place de l’individu dans une société qui s’oriente dans des choix de confrontation. De fait, le théâtre de la menace place l’action à un moment important de l’histoire. Sans connaître ce qui se sera passé avant, aucun jugement ne pourra être possible. En ce sens, le public aura une photo d’un moment afin de le questionner sur des choix qu’il pourrait avoir. Le but est de démontrer que, par facilité ou par hétéronomie, l’Homme reproduit des schémas automatiques qui vont dans le sens d’un système. De fait, la projection et la maîtrise du réel est-il possible ? La volonté de mettre en scène est claire ; ne pas accuser et garder le plus d’empathie dans la mise en scène afin de placer le public dans une situation qui l’amène à reprendre son pouvoir d’Homme animal social et de fait politique. Il est donc assez compréhensible que la mise en scène soit minimaliste, mais à l’inverse la direction d’acteur sera davantage travaillée.

Note de Scénographie

Chaque micro-pièce garde sa particularité, de fait la scénographie va s'adapter à chaque texte. Pour parler de Quai de la gare, plusieurs choix se présentaient, mais nous avons souhaité d'opter pour une scénographie légère. De fait, le décor prendra davantage la forme d'accessoire que d'un décor à part entière. L'objectif est aussi d'avoir des éléments légers qui peuvent se manipuler pour que les comédiens passent de l'univers d'une micro-pièce à une autre. C'est pour cela que pour Quai de la gare, nous avons souhaité que le son parte de l'accessoire "chaises de gare", afin d'augmenter la dimension étrange et anxiogène de l'univers.

Jean-Baptiste Cleyet



Distribution

Ingrid Bonini

Ingrid Bonini est une artiste franco-brésilienne formée en Théâtre au Département d'Art Dramatique de Porto Alegre au Brésil de 2008 à 2012. En arrivant en France, elle entame une formation de Master en Arts du spectacle à Grenoble qu'elle finit en 2016. Ces formations ainsi que les nombreux projets, qu'elle réalisera par la suite, lui permettront d'acquérir des compétences multidisciplinaires. Ses projets personnels démarrent en 2008 au Brésil par une recherche sur le mime corporel et le théâtre gestuel qu'elle poursuit en France. Ceci l'amène à la création de la Compagnie Corps Liés en 2014 avec laquelle elle écrit, joue et met en scène le spectacle Diário(2018). Ingrid intègre la compagnie Ineffable Théâtre en 2017 pour la performance "Didascalies", de Benjamin Forel. En 2019 elle commence à travailler dans le spectacle "Les Irrévérencieux" de la Compagnie des Asphodèles, mis en scène par Luca Franchesci. Ingrid se lance également comme comédienne/beatboxeuse pour la création de Jonathan Lobos ,"Là le feu" de Théâtre du Bruit (2021). Échassière dans des compagnies d'arts de rue telles qu'Abrac'echass et Farandole ; et dans l'audiovisuel avec des courts-métrages, des séries et des clips.

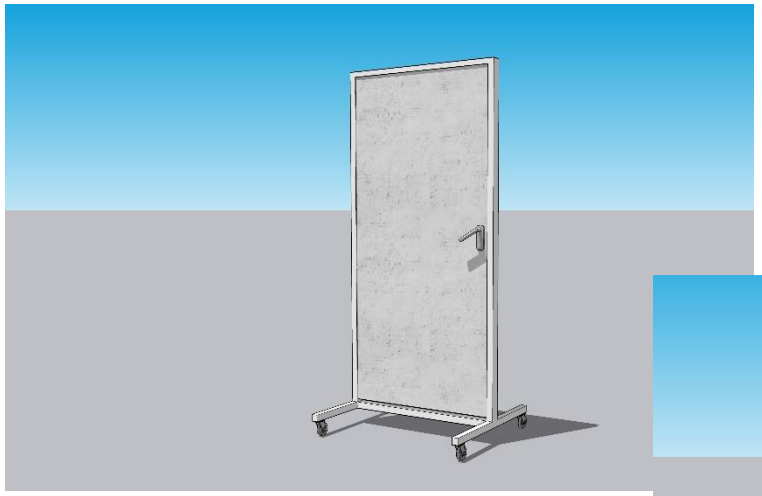
Quentin Métrop

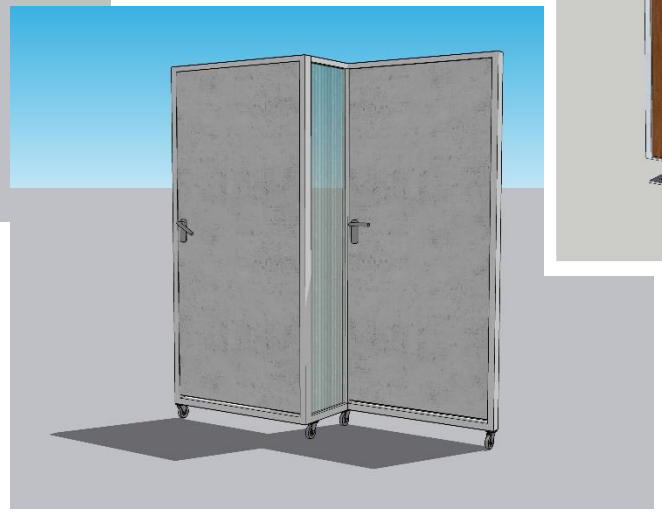
Quentin Métrop est sorti de l'acting studio en 2015. Principalement acteur, il enchaîne les projets aussi divers que variés. Il fait partie de plusieurs spectacles comme Bagarre Générale (opéra rock catch), L'affaire Œdipe (huis-clos policier), Le Hollandais Volant (comédie de rue d'aventure), Badaboum, Roi Cassé (jeunesse) entre autres... Il est membre fondateur du Collectif Parages dans lesquels il défend 5 spectacles. Il écrit, réalise et interprète également dans de nombreux courts métrages (certains primés) et deux séries en développement.

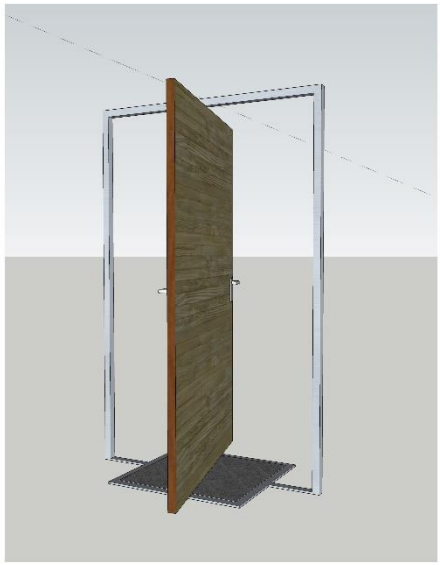
Equipe

Jean-Baptiste Cleyet Concepteur décor et vidéo

Après des études d'Art plastiques à ENSET de Lyon. J.-B. Cleyet se forme à de nombreuses techniques à l'occasion de ses rencontres professionnelles parmi lesquelles : scénographie et décors pour le théâtre et la danse contemporaine, cinéma d'animation, conception et fabrication d'animaux géants pour le spectacle de rue, peinture murale, créations en volume, création d'affiches, d'illustrations et de storyboards. Il est aussi monteur et réalisateur vidéo de clips, captations et documentaires. Aujourd'hui, il mêle les techniques de l'image animée et du graphisme pour exprimer des univers visuels originaux et spécifiques.







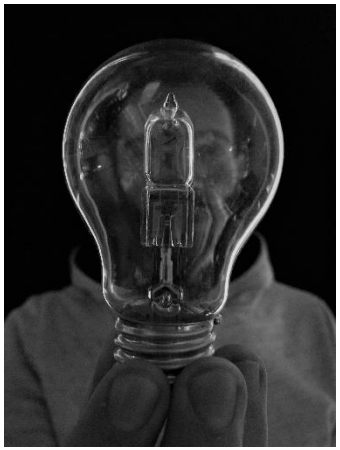
Recherche des accessoires de

Scénographie pour la micro-pièce :

La porte

L'Elfe Mécanique Costumes

"L'Elfe Mécanique, elle est née avec une machine à coudre". Des poussées créatives régulières et une famille portée sur la couture et la corsetterie l'ont amenée très tôt à composer et inventer des costumes et vêtements. Il lui aura fallu beaucoup de temps et emprunter quelques chemins de traverse pour en faire mon métier, avec en parallèle la création cuir. Elle travaille des matériaux très divers, avec une prédilection pour le recyclage, le détournement et l'association de matières parfois improbables. C'est au service de professionnels du spectacle vivant et de l'audiovisuel, d'artistes et de particuliers qu'elle met ses compétences et sa créativité. « Accueillir l'idée, permettre à une vision de devenir réelle et tangible, est pour moi source d'émotions intenses ».



Guillaume Clavel Son et Lumière

Percussionniste et grand amateur de spectacle vivant, après avoir fait une formation de comédien il découvre la technique du spectacle et choisit de partir dans cette voie. Il commence par travailler comme électricien du bâtiment, puis part faire ses premières armes techniques au Club Med. Il intègre la formation de technicien son et lumière de l'IRPA. Au fur et à mesure de ses expériences, il affine son regard de luminologue et prend plaisir à explorer les possibilités qu'offre la lumière. Aujourd'hui, il navigue entre des créations lumière, son groupe de musique, la percussion corporelle, les café-théâtre, la sonorisation et la danse. Il considère la lumière comme un moyen d'expression propre et aime influencer le regard du public.

David Conrad Texte et Mise en scène

Né à Saint-Céré dans le Lot, c'est à Toulouse que David Conrad fit ses premiers pas au théâtre et plus précisément au centre socioculturelle Album Mainville du Mirail. Tout en pratiquant l'athlétisme, il interpréta plusieurs classiques comme Molière, Rostand, Racine, et des textes plus poétiques comme Prévert, Nougaro, Ferré… Mais c'est à l'écriture que David Conrad se consacre pendant plusieurs années. Malgré six pièces à son actif, dont quelques-unes mises en scène, il décide de les supprimer et de requestionner son rapport à l'écriture. C'est lors d'une formation à la méthode *Creative Writing* aux Artisans de la fiction à Lyon. En 2014, il fonde la Compagnie ZAD à Lyon et commence à chercher son identité. En parallèle, il entreprend plusieurs formations de mise en scène notamment à Malakoff auprès de Véronique Mounib. Afin de parfaire ses connaissances, il suit une formation de directeur d'acteur puis de metteurs en scène à l'Académie Charles Dullin, où il obtiendra ses diplômes. Sous les conseils de Guy-Pierre Couleau, son conseillé, il prend en charge la mise en scène du Souffle de la Bombe. Il considère son écriture avant tout comme celle du corps en relation avec son passé de sportif. C'est dans cette démarche qu'il interroge la place de l'Homme dans la société contemporaine. De plus, bien conscient du milieu dans lequel il a vécu, il donne à vivre des personnages souvent pauvres. Ce que l'on nomme dans un jargon plus consensuel "les invisibles".

En matière de mise en scène, et de direction d'acteur, il choisit le jeu direct de mouvement, où le corps parle tout autant que le texte. La scénographie les costumes, la lumière et le son participe du décrochage avec le réel afin d'aboutir à un univers décalé. Ainsi, créer théâtre pour David Conrad est un va-et-vient entre écriture et mise en scène que seul l'auteur qui met en scène peut se permettre.

DIFFUSION

Durée : 1h00.

Public : Tout public - à partir de 10 ans

EQUIPE EN TOURNEE :

4 personnes :

1 metteur en scène

2 comédiens (1 femme et 1 homme)

1 régisseur lumière et son.

Administration : Laurence Lancien 06.26.55.33.19

administration@lespouzoueres.fr

Artistique : David Conrad : contact@lespouzoueres.fr

Position géographique de l'équipe :

- Ingrid Bonini en Isère (38). Quentin Métrop en Ardèche (07).
- Gabriel Truilhe et David Conrad dans le Gers (32).

Adresse : En Compagnie des Pouzouères

Mairie de Izotges, Le Village

32400 Izotges

Production > En compagnie des Pouzouères